



LE SANG DES BÊTES

Le XXI^e siècle sera celui de la cause animale. Après tant d'autres créatures dominées, les esclaves, les prolétaires, les colonisés, les enfants, les femmes, tout indique que les bêtes sont en train d'avoir leur tour.

C'est pourquoi, après nombre de livres excellents, il faut saluer deux publications de Franz-Olivier Giesbert, *L'animal est une personne, pour nos sœurs et frères les bêtes* (Fayard) ainsi que le *Manifeste pour les animaux* dont il a pris l'initiative, en appelant à la rescousse quelques grands noms du combat pour l'animal, comme Michel Onfray, Boris Cyrulnik, Elisabeth de Fontenay, Jean-Didier Vincent, ainsi qu'Isabelle Sorente, cette romancière de grand talent (Autrement).

Qu'un des plus brillants journalistes de sa génération, au faite de sa gloire médiatique, ait provisoirement délaissé son habituelle animalerie présidentielle au profit de la cause animale proprement dite, c'est un symptôme majeur. Dans le cas de Franz, c'est même bien davantage : c'est un aboutissement. Tous ceux qui le connaissent savent que, sa vie durant, il a eu un contact direct, en quelque sorte animal, avec toutes les bêtes de la Création, du cochon à l'araignée en passant par le poisson ou le hérisson. Son prénom lui-même, traduction germanique de François, ne témoigne-t-il pas d'un franciscanisme hautement proclamé ? Car son livre est d'abord un témoignage fraternel.

Un des chapitres majeurs de ce livre est celui où il s'attaque à l'imposture du halal et du kasher, qui est en train de se généraliser ; sait-on que, alors que la demande est de l'ordre de 10 %, c'est 40 % des bovins et 60 % des ovins qui, en France, bénéficient, si l'on ose dire, de l'abattage rituel ? Honte à l'État qui se prétend laïc et qui, après avoir combattu victorieusement le cléricalisme dans les débuts de la III^e République, est en train de succomber, en pleine V^e, à une tolérance de la bigoterie qui se transforme sous nos yeux en bigoterie de la tolérance ! Car on ne me fera jamais croire que Dieu, qu'il se nomme Allah ou Yaveh, éprouve un plaisir particulier à voir souffrir les animaux dont il a empli la Création. Dieu n'est pas un boucher sadique.

S'il fallait une seule preuve de la barbarie du capitalisme français dans lequel nous vivons, l'abattage industriel, mais aussi l'élevage industriel des animaux que l'on appelle « de boucherie », serait cette preuve-là. La recherche forcenée de la productivité maximale et du profit a transformé la planète en un immense camp de concentration pour le règne animal. Empilés, tassés leur vie durant comme dans le métro à 18 heures, les malheureuses créatures ne connaîtront ni l'herbe ni la paille, ni la lumière ni le soleil. Elles vivent comme elles mourront : dans d'atroces souffrances.

La plupart des poussins mâles sont tués après avoir été aspirés le long d'une succession de tuyaux jusqu'à une plaque électrique. D'autres sont jetés vivants dans des broyeurs : imaginez une déchiqueteuse à bois pleine de poussins. On coupe à vif la queue des cochons pour les empêcher de se mordre entre eux ; on les castré sans anesthésie. Des truies de 300 kg se retrouvent suspendues vivantes par une patte, égorgées et vidées de leur sang jusqu'à ce que mort s'ensuive. Des détails sur ce nazisme animalier sont à lire dans le nouvel ouvrage de Matthieu Ricard, moine bouddhiste : *Plaidoyer pour les animaux* (Allary Editions)*.

Les entrepreneurs cyniques de l'élevage et de l'abattage industriels ne survivent que grâce à la semi-clandestinité que la complaisance politique et sociale

leur ménage. Il suffirait de rendre obligatoire pour les enfants des écoles une visite à un élevage industriel, suivie de celle d'un abattoir « moderne » pour qu'en cinq ans la France devienne végétarienne.

Il y a bien des demeures dans la grande maison de la défense de l'animal. Depuis des radicaux comme Peter Singer, dénonciateur du « spécisme » humain, jusqu'à la philosophe Elisabeth de Fontenay, qui veut conserver une place spéciale à l'homme

comme être pensant. Des semi-végétariens aux végétaliens et aux *vegans*. Je propose un programme commun, car il y a urgence.

L'urgence, c'est la lutte contre l'élevage et l'abattage industriels. Il y faut de grandes assises nationales et peut-être internationales, regroupant chercheurs, biologistes, psychologues, écologistes, intellectuels, écrivains, bouchers conservateurs, l'élaboration d'un programme minimal en direction de l'opinion et des pouvoirs publics. S'il continue de laisser les profiteurs du nazisme animalier agir en son nom, l'homme occidental ne pourra bientôt plus se regarder en face. ■

* Je vous renvoie à la synthèse d'Eric Conan, parue ici même le 2 mai 2014 : « Qui entend les bêtes souffrir ? »